

LES ROLES SYNTAXIQUES DU PRONOM DE CLASSE EN HUNDE

Kahombo Mateene
Université Lovanium de Kinshasa
Democratic Republic of the Congo

1. Introduction

Le but de cet article est de décrire les différents types de phrase où le pronom de classe (voir définition ci-dessous en (4)) apparaît en hunde (langue bantu: cote D.51 de M. Guthrie [1967]), d'une part; et de faire ressortir, d'autre part, certaines particularités du pronom de classe en hunde, par comparaison avec son équivalent dans une autre langue bantu, le swahili.

En laissant de côté le rôle de simple substitutif que les pronoms remplissent dans la majorité des autres langues, nous nous proposons de décrire trois types de phrase où le pronom de classe hunde présente certaines particularités, parmi lesquelles son caractère obligatoire dans un de ces trois types de phrase.

Dans les deux exemples suivants, le pronom de classe remplit en swahili et en hunde le rôle de simple substitutif:

- (1) Sw. ameleta vi-tu \Rightarrow ame-vi-leta
Hu. ameréta bi-ndu \Rightarrow amerétá byo
'Il a apporté des objets' \Rightarrow 'Il les a apportés'

Par contre, dans le type de phrase suivant, dont le verbe est de ceux dits "applicatifs" (cf. 4. ci-dessous), le pronom est obligatoire en hunde, mais ne l'est pas en swahili:

- (2) Sw. amelet-e-a vi-tunga mafuta
Hu. amerét-er-a bi-tóngá byó mápfúta
'Il a apporté de l'huile pour les paniers'

Les trois structures de phrase que nous allons prendre en considération sont la phrase relative, la phrase thématique et la phrase contenant deux compléments non joints par une conjonction de coordination (voir l'exemple précédent). Chacune de ces phrases est réductible à la structure fondamentale, qui consiste en un groupe nominal (GN) suivi d'un groupe prédicatif (GPred). Ainsi nous postulons que

(3) P → GN + GPred

où P = la phrase fondamentale en hunde, et où la flèche signifie 'consiste en'.

Par pronom de classe, nous entendons chacune des formes suivantes:

(4)	cl. 1	mu / yo	cl. 11	lo
	cl. 2	bo	cl. 12	ko
	cl. 3	wo	cl. 13	to
	cl. 4	yo / ro	cl. 14	bo
	cl. 5	ro	cl. 15	ko
	cl. 6	o	cl. 16	ho
	cl. 7	kyo	cl. 17	ko
	cl. 8	byo	cl. 18	mo
	cl. 9	yo / ro	cl. 19	hyo
	cl. 10	so / to		

2. La phrase relative

Par phrase relative nous entendons dans cette étude une phrase complète qui renferme une proposition relative.

Etant donnée la phrase agrammaticale

(5) *bametólá álujo nínatsífra lo

dans laquelle le pronom lo représente la pronominalisation d'une forme nominale álujo qui se réfère au même objet que celui qui est exprimé par le deuxième mot de la même phrase, nous estimons que la phrase grammaticale

(6) bametólá álujó lo nínatsífra

'Ils viennent de prendre la meule que j'aime'

est une transformée de (5) dont les deux derniers mots ont été permutés. On a encore une phrase relative grammaticale, si dans (6) on élimine le pronom lo ou la forme nominale álujo :

(7) bametólá álujo nínatsífra

'Ils viennent de prendre la meule que j'aime'

ou

- (8) bametólá lo nínatsiíra
'Ils viennent de prendre celle que j'aime'

On a le même type de phrase relative dans les deux exemples suivants
(à antécédents locatifs)

- (9) aonciraa kumutsi kútalibwa bíryo
'Il a dormi dans un village où on ne mange jamais de la nourriture'
- (10) angahiká ho túbishiré ámapfu
'Il peut arriver là où nous avons caché la bière'

Les caractéristiques qui distinguent les exemples précédents d'autres phrases relatives sont:

- (a) la position de l'antécédent (qui est une forme nominale ou un pronom de classe) au milieu de la phrase;
- (b) l'apparition ou la présence d'une forme verbale de chaque côté de l'antécédent ou, en d'autres mots, le fait que l'antécédent apparaît entre et en même temps que deux formes verbales.

Ces caractéristiques correspondent à ce qu'on peut convenir d'appeler proposition relative complément d'objet, y compris la relative locative.

Les phrases relatives dans lesquelles une des deux propositions peut ne pas contenir une forme verbale sont celles où l'antécédent est en position initiale. Ainsi aux propositions de forme verbale qui sont les derniers mots des exemples (11) et (12) correspondent des propositions de forme non-verbale des exemples (13) - (22):

- (11) abíkumí byo [ábítsina byángahembírwe
'Les jeunes filles qui ont dansé devraient être récompensées'
- (12) byo [ábítsina byáméfúluka
'Celles qui ont dansé viennent de rentrer'
- (13) ákikumí kyo [ákítsina kyénge
'La jeune fille qui a dansé est intelligente'
- (14) kyo [ákítsina kyénge
'Celle qui a dansé est intelligente'
- (15) ákikumí [ákítsina kyénge
'La jeune fille qui a dansé est intelligente'

- (16) ákikumí]átúxunga kíráa
'La jeune fille que nous avons vue, la voilà'
- (17) ákikumí kinakambá ábalúme kiráa
'La jeune fille qui injurie souvent les hommes, la voilà'
- (18) átúsífrú táta analuká túnqi
'Les nasses que mon père tresse d'habitude sont nombreuses'
- (19) kyo]ákíftsina kyákwawétu
'Celle qui a dansé est de chez nous (au village)'
- (20) byo]ábíftsina ámiongo bíngáhé
'Celles qui ont dansé la danse du dos sont combien?'
- (21) ábikumí]átúxunga bírfnda
'Les jeunes filles que nous avons vues sont au nombre de sept'
- (22) ho túbishiré ámápfu hatsibu
'Là où nous avons caché la bière, c'est difficile'

Dans cette catégorie de phrase relative dont l'antécédent apparaît en position initiale et dont une proposition peut être exprimée par une forme non-verbale, celle-ci n'apparaît qu'en position finale. On n'a pas, en comparaison avec (13) et (14),

- (23) *ákikumí kyo kyéngé]ákíftsina
(24) *kyo kyéngé]ákíftsina

Mais, si l'on a une phrase grammaticale dans

- (25) ákikumí kyéngé]ákíftsina
'La jeune fille intelligente a dansé'

que l'on comparera à (15), il ne s'agit pas de phrase relative, mais d'un groupe nominal adjectival suivi d'une forme verbale. On a le même type de phrase dans:

- (26)]átúxunga ákikumí kiráa
'Nous avons vu cette jeune fille-là'

à comparer à (16)

- (27) [átúxunga ábikumí birínda
'Nous avons vu les sept jeunes filles'

à comparer à (21).

On constate donc que dans la phrase relative dont l'antécédent apparaît en position initiale et dont le GPred de la proposition non-verbale apparaît en position finale, la forme verbale constituée avec l'antécédent GN initial le sujet du GPred. L'antécédent peut être un GN qui est complètement d'objet de la forme verbale ainsi que dans (16) et (18). D'autre part, le GV de la proposition verbale peut avoir un complément d'objet qui n'est pas l'antécédent ainsi que dans (17) et (20).

Tous les exemples de phrase relative qu'on vient de voir peuvent être schématisés comme suit:

- (28)
$$P_{rel} \rightarrow \left\{ \begin{array}{l} GN_1 + GV_1 + Ant + GV_2 \\ Ant + GV + GPred \end{array} \right\}$$
 (cf. (6) à (10))
(cf. (11) à (22))

où P_{rel} = phrase relative; la flèche = "consiste en"; GV = 'groupe verbale' ou 'forme verbale'; GPred = 'groupe prédicatif', qui peut être verbal ou non-verbal; les accolades symbolisent un choix obligatoire d'exclusion;

- (29)
$$Ant = \text{antécédent} \rightarrow \left\{ \begin{array}{l} \text{Nom (Pro)} \\ \text{Pro} \end{array} \right\}$$

où Nom = 'forme nominale'; Pro = 'pronom de classe'; les parenthèses entourent un constituant facultatif.

On remarque que, dans la phrase relative, l'antécédent est obligatoire et apparaît soit sous forme d'une forme nominale suivie ou non d'un pronom de classe soit sous forme du pronom seul.

3. La phrase emphatique ou thématique ('cleft')

Un exemple de phrase emphatique est:

- (30) ábikumí byó byámefúluka
'Ce sont les jeunes filles qui viennent de rentrer'

Etant donnée la structure de base de la phrase hunde,

(31) P → GN + GPred

la phrase emphatique est une transformée de celle-ci, par addition, à droite de la forme nominale contenue dans le GN, d'un pronom de la même classe que ce GN (si le GPred est verbal: (34); adjectival: (35); ou démonstratif: (36)) ou de la même classe que le GPred (lorsque celui-ci est nominal: (37) (38)). Dans l'un et l'autre cas, c'est le GN sujet initial qui est emphatisé. Le GN sujet d'une phrase de base verbal est constitué d'une forme nominale libre facultative (Nom) et d'un classificateur obligatoire (Class), qui, dans l'écriture courante, est attaché au GV du GPred, ainsi:

(32) ábikumí bi + amefúluka

'Les jeunes filles (elles +) viennent de rentrer'

Si le GPred de (31), P → GN + GPred, commence par une forme verbale, alors le GPred de la phrase transformée emphatique

(33) P → GN + Pro + GPred

port un ton haut¹ sur sa syllabe initiale, celle-ci étant, comme on vient de dire, le Class du GN sujet (cf. (32)).

(34) ábikumí byamefúluka ⇒ ábikumí byó byámefúluka

'Les jeunes filles viennent de rentrer' ⇒

'Ce sont les jeunes filles qui viennent de rentrer'

Si le GPred est non-verbal, les tons restent les mêmes que dans la phrase fondamentale et la transformation ne fait qu'introduire le pronom.

¹Malgré la différence de ton de leurs syllabes initiales, les formes byamefúluka et byámefúluka, placées respectivement à gauche et à droite de la flèche dans (34), sont une seule et même forme verbale. Le changement de ton observé dans ce cas-ci est attribuable à la transformation thématique en elle-même. Dans la plupart des autres cas, le changement tonal d'une syllabe semble être en rapport avec les tons des syllabes voisines dans la même phrase. Mais les recherches pour déterminer le sens dans lequel s'effectue ce changement tonal n'ont pas abouti jusqu'ici.

- (35) sangókó nńngi \Rightarrow sangókó so nńngi
 'Les poules sont nombreuses' \Rightarrow
 'Ce sont les poules qui sont nombreuses'
- (36) ábundu bú-no \Rightarrow ábundu bo búno
 'Voici la pâte' \Rightarrow
 'C'est la pâte que voici'
- (37) ámwámi ki-húo \Rightarrow ámwámi kyo kihúo
 'Le roi est un pays' \Rightarrow
 'C'est le roi qui est le pays'
- (38) ámabalé lu-fci \Rightarrow ámabalé ló lwíci
 'Les pierres sont une rivière' \Rightarrow
 'Ce sont les pierres qui sont la rivière'

La transformation ainsi définie ne peut se faire que si le Nom du GN est exprimé; car le Nom est facultatif dans

(39) GN \rightarrow (Nom) Class.

Ainsi, si la suite

(40) byamefúluka
 'Elles viennent de rentrer'

est une phrase complète bien formée, la suite

(41) *byo byámefúluka

ne constitue pas une phrase complète, à cause de l'absence d'une forme nominale devant le pronom byo.

La forme principale du GPred peut être un groupe verbal, un adjectif, un démonstratif ou une forme nominale (voir les exemples (34) - (38), plus haut):

(42) sangókó bí-twe \Rightarrow sangókó byo bítwe
 'Les poules sont des richesses' \Rightarrow
 'Ce sont les poules qui sont les richesses'

D'après la règle transformationnelle que nous venons de formuler plus haut en (31) et (33), la phrase emphatique, par la suppression du pronom thématiseur du sujet initial exprimé, se réduit à la phrase

fondamentale.

Pour décrire l'emphatisation d'un complément d'objet, il faut recourir à un procédé indirect qui a une portée plus générale que le simple recours à la phrase fondamentale, comme on vient de le faire. La règle transformationnelle qui explique l'emphatisation du sujet n'explique pas celle du complément d'objet en position initiale comme dans la phrase suivante, où ce qui est souligné correspond au sujet:

(43) ábikumí byó tú - káhémba

'Ce sont les jeunes filles que nous récompenserons'

Il ne s'agit pas ici d'une simple addition d'un pronom emphatique, en l'occurrence byó, car si on supprime ce dernier, la suite qu'on obtient n'est pas une phrase fondamentale ni une phrase complète:

(44) *ábikumí tukahémba

Nous expliquons (43) en considérant la phrase emphatique, en général, comme une transformée de la phrase relative (qui est elle-même une phrase transformée supposée connue) de schéma:

(45) Ant + GV + GPred

dans lequel on ajoute, en avant-dernière position, un deuxième antécédent (Ant₂), constitué d'un Pro (obligatoire) suivi d'une forme nominale (Nom) facultative. Lorsque tous deux sont présents, ces deux éléments, Pro et Nom, appartiennent à la même classe. Le schéma de la phrase emphatique est donc, dans ce cas:

(46) Ant₁ + GV + Ant₂ + GPred

où

(47) Ant₂ → Pro(Nom)

Par exemple:

(48) ábikumí byo íábítsina byáméfúluka ⇒
 ábikumí byo íábítsina byo bíkumí byaméfúluka

'Les jeunes filles qui ont dansé viennent de rentrer' ⇒

'Ce sont les jeunes filles qui ont dansé qui (sont les jeunes filles) viennent de rentrer'

- (49) ábikumí byo mútsííre bitano ⇒
 ábikumí byo mútsííre byo bikumí bitano
 'Les jeunes filles que vous aimez sont cinq' ⇒
 'Ce sont les jeunes filles que vous aimez qui sont (les jeunes filles) cinq'
- (50) álutsí lo úkaxúnga lo lutsi lúwe
 'C'est la portière que tu verras qui est sa portière'
- (51) ámukátsí yo wanihikitsaa yo mukátsí mwéngé
 'C'est la femme que tu m'as fait épouser qui est une femme intelligente'
- (52) ámukátsí yo wanihikitsaa yo mwéngé
 'C'est la femme que tu m'as fait épouser qui est intelligente'

La classe du deuxième antécédent (Ant₂) peut être différente de celle de Ant₁:

- (53) ábikumí byo [ábítsina bo bandu báméfúluka
 'Ce sont les jeunes filles qui ont dansé qui sont les personnes qui viennent de rentrer'
- (54) árebalé ro [átúxunga ko kalamo twáletíre
 'C'est la pierre que nous avons vue qui est le salut que nous apportons'
- (55) ásambéne so nínápfúá byo bitwé bíwe
 'Ce sont les chèvres que j'élève qui sont ses richesses'

Dans ce cas, le Nom de Ant₂ est forcément exprimé. On n'a pas:

- (56) *árebalé ro [átúxunga ko twáletíre
 (57) *ásambéne so nínápfúá byo bíwe

Mais, si le GPred a comme constituant principal une forme démonstrative, seul le Pro tient la place de Ant₂, le Nom étant éliminé:

- (58) ábikumí byo [ábítsina byo bíno
 'Ce sont les jeunes filles qui ont dansé que voici'

- (59) árebalé ro ʃátúxunga ro ríráa
'C'est la pierre que nous avons vue que voilà'

On n'a pas:

- (60) *ábikumí byo ʃábíʃtsina byo bikumí bíno
(61) *árebalé ro ʃátúxunga ro ibalé ríráa

Si le GPred a comme constituant principal un groupe verbal attaché à un préfixe classificateur de classe différente de celle du classificateur de Ant₂, alors Ant₂ et le groupe verbal peuvent permuter, après l'élimination, au préleable, de la forme nominale de Ant₂ de sorte que seul le Pro est postposé au groupe verbal:

- (62) ábikumí byo ʃábíʃtsina byo bikumí tukahémba ⇒
 ábikumí byo ʃábíʃtsina byo túkáhémba ⇒
 ábikumí byo ʃábíʃtsina túkáhémbá byo
 'Ce sont les jeunes filles qui ont dansé qui sont les jeunes filles que nous récompenserons' ⇒
 'Ce sont les jeunes filles qui ont dansé qui sont celles que nous récompenserons' ⇒
 'Les jeunes filles qui ont dansé, nous les récompenserons'

On n'a pas:

- (63) *ábikumí byo ʃábíʃtsina túkáhémbá byo bikumí
(64) *ábikumí byo ʃábíʃtsina bí-áméfúluka byo

Comme dans le cas de la phrase relative décrite plus haut ((7) et (8)), on peut éliminer soit la forme nominale soit le pronom, mais non pas les deux à la fois, dans le premier antécédent (Ant₁) de la phrase emphatique:

- (65) ábikumí byo ʃábíʃtsina byo byáméfúluka } ⇒
ábikumí ʃábíʃtsina byo byáméfúluka }
 'Ce sont les jeunes filles ayant dansé qui viennent de rentrer'
byo ʃábíʃtsina byo byáméfúluka
 'Ce sont celles qui ont dansé qui viennent de rentrer'

- (66) sangókó so]átúleta so wátíndíre } ⇒
sangókó]átúleta so wátíndíre }
 'Ce sont les poules que nous avons apportées que tu refuses'
so]átúleta so wátíndíre
 'Ce sont celles que nous avons apportées que tu refuses'

On n'a pas:

- (67) *]átúleta so wátíndíre

Dans la phrase emphatique relative de la forme

- (68) Ant₁ + GV + Ant₂ + GPred

le Pro contenu dans Ant₁ et le GV peuvent être éliminés, pourvu que la forme nominale contenue dans Ant₁ soit exprimée:

- (69) ábikumí byo]ábítsina byo byámefúluka ⇒
 'Ce sont les jeunes filles ayant dansé qui viennent de rentrer'
ábikumí byó byámefúluka
 'Ce sont les jeunes filles qui viennent de rentrer'

- (70) ábikumí byo]ábítsina byo túkáhémba ⇒
 'Ce sont les jeunes filles ayant dansé que nous récompenserons'
ábikumí byó túkáhémba
 'Ce sont les jeunes filles que nous récompenserons'

C'est cette dernière règle qui explique l'exemple (42) et, par ailleurs, ces deux illustrations de l'emphatisation d'un complément placé en tête:

- (71) lukimbá lutsito lo mwámi anembála
 'C'est d'une étoffe lourde qu'un roi s'habille habituellement'
- (72) mbéné ngúma yo bapa-kyéru balétaa
 'C'est une seule chèvre que tes parents ont apportée jadis'

D'après la suggestion très pertinente que m'a communiquée le Professeur Penchoen, on peut plus directement expliquer l'emphatisation de ce GN complément en partant de la phrase fondamentale contenant ce GN dans sa position ordinaire postverbale et en distinguant entre une transfor-

mation d'emphase (cleft) et une autre de thématization. Pour la thématization, la transformation opérerait le déplacement du GN à la position pré-verbale laissant un pronom de la même classe à sa place post-verbale. Pour l'emphatisation, le GN serait mis en tête et on ajouterait le pronom qui convient devant ce qui reste de la phrase fondamentale.

- (73a) tukahémbá ábikumf
'Nous récompenserons les jeunes filles'
- (73b) thématization: ábikumf, tukahémbá byo
'Les jeunes filles, nous les récompenserons'
- (73c) emphatisation: ábikumf byó túkáhémba
'Ce sont les jeunes filles que nous récompenserons'
- (74a) tukahémbá ábikumf (byo)]ábíftsina
'Nous récompenserons les jeunes filles qui ont dansé'
- (74b) thématization: ábikumf (byo)]ábíftsina, túkáhémba byo
'Les jeunes filles qui ont dansé, nous les récompenserons'
- (74c) emphatisation: ábikumf (byo)]ábíftsina byo túkáhémba
'Ce sont les jeunes filles qui ont dansé que nous récompenserons'
- (75a) mwámi anembála lukimbá lutsito
'Un roi revêt d'habitude une étoffe lourde'
- (75b) thématization: lukimbá lutsito, mwámi anembálá lo
'Une étoffe lourde, un roi la revêt d'habitude'
- (75c) emphatisation: lukimbá lutsito lo mwámi anembála
'C'est une étoffe lourde qu'un roi revêt d'habitude'

4. La phrase à groupe prédicatif contenant deux compléments

Les compléments dont il est question sont, à l'exclusion des pronoms, les formes nominales, y compris les formes nominales locatives ou les formes invariables, qui accompagnent un verbe, soit simple, soit muni d'un affixe applicatif. Il y a deux genres de verbes qui apparaissent accompagnés de deux compléments:

(a) Les verbes applicatifs dérivés: un de leurs compléments est direct (GN₂), tandis que l'apparition de l'autre (GN₃) est liée à la présence de l'affixe dérivatif applicatif -ir- ou -er- :

- (76) inéen-er-a GN₃ (GN₂)
'dire (GN₂) pour GN₃', 'parler pour'
(verbe simple correspondant: inéen-a (GN₂) 'parler')
- (77) ixond-er-a GN₃ (GN₂)
'chercher (GN₂) pour GN₃'
(verbe simple correspondant: ixond-a (GN₂) 'chercher')
- (78a) ixondera GN₂ hálwíci (=forme locative)
'chercher GN₂ près de la rivière'
- (78b) ixondera GN₃ lwíci (=GN₂)
'chercher une rivière pour GN₃'
- (78c) ixondera GN₂ buǰa (=forme invariable)
'chercher GN₂ pour rien ou vainement'
- (79) ic-ír-a GN₃ (GN₂)
'cracher GN₂ sur GN₃'
(verbe simple correspondant: ǃc-a -GN₂ 'couper GN₂')

(b) Les verbes applicatifs simples: l'apparition des deux compléments n'est liée à celle d'aucun affixe. Cette catégorie de verbes est assez restreinte:

- (80) ibútsa GN₃ (GN₂)
'demander à GN₃ pour savoir GN₂'
- (81) ǃha GN₃ GN₂
'donner GN₂ à GN₃'
- (82) ihana GN₃ à (GN₂)
'conseiller GN₂ à GN₃', 'donner un conseil à GN₃'
- (83) ihema GN₃ (GN₂)
'demander à GN₃ pour avoir GN₂'
- (84) i-ir-a GN₂ bǎte (=forme invariable)
'comment faire GN₂'

- (85) iʃema GN₃ (GN₂)
'prononcer une malédiction (GN₂) contre GN₃'

Les compléments qu'on vient de voir ne forment des suites grammaticales avec le verbe qui les précède que si le premier complément est suivi d'un pronom de la même classe que ce complément:

- (86) *ihá mundu bwéngé ⇒
ihá mundu yó bwéngé
'communiquer une ruse à quelqu'un'
- (87) *ihá kikumí múlínɡa ⇒
ihá kikumí kyó múlínɡa
'donner un anneau à une jeune fille'
- (88) naháa bikumí byó mírínɡa
'j'ai donné des anneaux à des jeunes filles'
- (89) *néira emápfu bǎte ⇒
néira emápfú mó bǎte
'comment ferai-je la bière'
- (90) *ʃánéenerá ha-mbúa buʃa ⇒
ʃánéenerá ha-mbúá hó buʃa
'il a parlé dans la cour en vain'
- (91) *ixondera buʃáké ha-lwíci ⇒
ixondera buʃáké bó halwíci
'chercher du remède près de la rivière'
- (92) *ixondera tutsána binwa ⇒
ixondera tutsána tó binwa
'chercher des paroles pour des petits gamins'
- (93) *batacira ku-mu-biri máte ⇒
batacira ku-mu-biri kó máte
'on ne crache jamais de la salive à un corps'
- (94) *batacira mu-biri máte ⇒
batacira mu-biri wó máte
'on ne crache jamais de la salive à un corps'

Le pronom dont il s'agit dans les exemples précédents n'est obligatoire que si le complément qu'il accompagne est exprimé, c'est-à-dire, s'il n'est pas pronominalisé. En effet, dès que le premier complément est remplacé par un pronom, il n'apparaît pas un deuxième pronom de la même classe à droite du premier. Mais, la pronominalisation du deuxième complément n'empêche pas l'application de la règle exemplifiée en (86) - (93); ainsi un pronom qui représente le deuxième complément peut apparaître en même temps que le pronom qui accompagne ou qui représente le premier complément:

(95a) namehá ábána bó kalima ⇒
 namehá ábána bó ko
 'je viens de donner des arachides aux enfants' ⇒
 'je viens de les donner aux enfants'

(95b) namehá bó kalima ⇒
 namehá bó ko
 'je viens de leur donner des arachides' ⇒
 'je viens de les leur donner'

(96a) namehá ámwána yó kalima ⇒
 namé-mú-há kalima²
 'je viens de donner des arachides à l'enfant' ⇒
 'je viens de lui donner des arachides'

(96b) namé-mú-há ko
 'je viens de les lui donner'

On n'a pas:

(97) *namehá bó bó kalima

(98) *namé-mú-há yó kalima

Le rôle que joue le pronom de classe dans les exemples précédents ne doit pas être identifié à celui que remplit le pronom dans une structure presque analogue en swahili: en hunde, le pronom est obligatoire entre

²Le pronom substitutif d'une forme nominale de classe 1 est toujours infixé devant le radical verbal, tandis que les pronoms des autres classes sont toujours postposés au verbe, en hunde.

deux formes nominales compléments qui sont exprimés simultanément, mais, en swahili, ce n'est que le complément appartenant à une certaine classe qui doit être annoncé par un pronom infixé devant le radical verbal. Le rôle de ce pronom infixé est le même en présence d'un seul complément qu'en présence de deux compléments d'un même verbe:

(99) nili-wa-fukuza watoto wako
'j'ai chassé tes enfants'

(100) nili-wa-fukuz-i-a watoto wako kosa kubwa
'j'ai chassé tes enfants pour une faute grave'

(101) nili-wa-omba watoto wako huruma
'j'ai demandé pardon à tes enfants'

(102) nilisom-e-a kitabu njiani (verbe applicatif)
'j'ai lu le livre en chemin'

5. Conclusion

Le pronom de classe hunde joue le rôle de pronom relatif (nom obligatoire), celui de pronom de construction emphatique (obligatoire) et celui d'accompagnateur obligatoire du premier de deux compléments d'un verbe applicatif.

REFERENCES

- Mateene, K. 1970. "Un conte hunde chanté et dialogué." African Studies 29.1:1-45.
- Wald, B. 1970. "Relativization in Umbundu." Studies in African Linguistics 1:131-156.

ABREVIATIONS

Ant	antécédent
Class	classificateur
GN	groupe nominal
GPred	groupe prédicatif (verbal ou non-verbal)
GV	groupe verbal ou forme verbale
Nom	forme nominale
P	phrase fondamentale en hunde
P _{rel}	phrase relative
Pro	pronom de classe
→	consiste en

